

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doubles pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements.....	5 fr. 50	9 fr. 50	17 fr. 50

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Nos communiqués sont d'un laconisme exagéré. Un rapprochement. L'avis du général Mallette. — Un nouveau faux historique. Vainement les Boches voudraient préparer les circonstances atténuantes. — Les Yankees brûlent les étapes. Ils auront un million 1/2 de soldats le 1^{er} septembre, 2 millions le 1^{er} janvier !..

Nous faisons constater, hier, par un simple rapprochement, le laconisme excessif des communiqués. A cela on répondra, sans aucun doute : il est nécessaire de ne pas renseigner l'ennemi... comme si l'ennemi attendait nos communiqués pour être renseigné !

Aussi bien, tandis que le 9 août, les Français restent muets sur les événements du front belge, les Anglais disent : *les troupes françaises ont réalisé de nouveaux progrès au nord-ouest de Biasschoote.*

Les Anglais font donc de la mauvaise besogne en renseignant Berlin !!!

La vérité est que la réserve française est exagérée ; on sous-estime vraiment trop le moral de l'arrière en supposant qu'il faut lui doser au compte-gouttes la réalité.

Et nous en appelons à une plume plus autorisée que la nôtre. Dans le Temps d'hier, le général Mallette consacra tout un feuillet à prouver qu'il faut « un peu plus de lumière... dans les communiqués. »

Sa conclusion est intéressante, la voici intégrale :

« La carte suprême de l'Allemagne est la guerre sous-marine. On connaît à peu près, par les comptes rendus hebdomadaires, les pertes du tonnage. Ce mot *tonnage*, dont le chancelier allemand a fait l'argument principal de sa dialectique, mérite d'être expliqué et commenté. Tout le problème du blocus et du contre-blocus a sa solution dans la récupération et dans l'accroissement du tonnage, et ceci n'intéresse que les Alliés, les sous-marins allemands détruits, mais n'apportent rien au tonnage allemand, capturé ou bloqué ; les Alliés construisent et suppléent aux dégâts. Le grand fait de l'entrée en guerre des États-Unis est avant tout l'apport du ravitaillement de toute nature : donc une question de tonnage.

Qu'on nous dise, dans la juste mesure, ce que nous pouvons attendre et du tonnage américain et de la chasse aux sous-marins. L'Allemagne croit à la décision de la guerre par les sous-marins ; nous sommes convaincus qu'elle se trompe, mais nous croyons aussi que la décision de la guerre viendra par les mers et par les airs, au profit des Alliés.

Par les mers, parce que le blocus deviendra hermétique et que les neutres y participeront bon gré, mal gré.

Par les airs, parce que la guerre aérienne, qui n'a pas donné, malgré tant d'héroïsme, les résultats qu'on pouvait en concevoir, doit devenir désormais une arme décisive, tant au point de vue stratégique qu'au point de vue tactique. Du moment que les canons et les explosifs les plus puissants n'ont pu encore avoir raison des tranchées, du fil de fer et des mitrailleuses, il faut porter la guerre sur l'arrière des lignes, le plus loin possible. L'aviation, c'est la batterie de bombardement à portée indéfinie, mais à approvisionnement trop restreint. Multiplions-les. Et

c'est encore une question de tonnage et de construction.

Ce sont les méthodes nouvelles de la guerre, où le matériel joue de plus en plus son rôle prépondérant, tout en se transformant. La supériorité croissante, incontestable, du matériel, rompra l'équilibre dans l'un des deux camps et amènera la défaillance finale. Encore faut-il le faire comprendre aux armées et aux nations. Les Allemands s'y emploient, quoique sentant déjà qu'ils auront le dessous dans cette lutte de matériel.

Nous qui sommes certains d'avoir le dessus, disons-le ! »

C'est par un faux — la dépêche d'Emms — que l'Allemagne rendit la guerre de 1870 inévitable.

C'est par un faux — les bombes de Nuremberg — que Berlin justifia son intervention obligatoire (1) en 1914.

C'est encore par un faux que Guillaume tenta d'écartier l'Angleterre du conflit actuel.

Non seulement le nouveau chancelier, plus menteur que l'ancien, affirma devant le Reichstag que l'Allemagne avait été victime d'une agression inqualifiable, mais il essaya la démonstration de l'impossible en cherchant à établir que les Germains avaient été assaillis au moment où ils voulaient empêcher la guerre !

Pour ce faire, M. Michaelis rappela les instructions envoyées le 29 juillet 1914 par M. Bethmann-Hollweg à l'ambassadeur allemand à Vienne.

L'ancien chancelier avait déjà fait état de ce petit papier que personne ne prit au sérieux à l'époque, mais l'avenir se présentant sous de sombres couleurs pour les Barbares, on voudrait bien préparer les circonstances atténuantes. C'est pourquoi M. Michaelis a sorti à nouveau les instructions données (?) le 29 juillet 1914 à l'ambassadeur de Vienne.

Voici le texte de cette dépêche :

Berlin, 29 juillet.

A M. de Tchirchsky.

Le rapport du comte de Pourtalès n'est pas d'accord avec le récit que Votre Excellence a donné de l'attitude du gouvernement austro-hongrois.

Il y a là, apparemment, un malentendu que je vous prie d'éclaircir.

Nous ne pouvons pas attendre de l'Autriche-Hongrie qu'elle négocie avec la Serbie, avec laquelle elle est en état de guerre.

Toutefois, le refus d'échanger des vues avec Saint-Petersbourg serait une faute grave.

Nous sommes, certes, prêts à remplir notre devoir d'alliés.

Mais nous devons refuser de nous laisser entraîner dans une conflagration mondiale par le mépris que ferait l'Autriche-Hongrie de nos avis.

Votre Excellence devra dire cela au comte Berchtold avec la plus grande et sérieuse énergie.

BETHMANN-HOLLWEG.

« Ce ne sont pas là, a dit M. Michaelis, les paroles d'un homme qui veut attiser la guerre, mais bien celles d'un homme qui combat pour la paix et qui a combattu pour elle jusqu'aux dernières limites. »

Peut-être, à moins que cet homme ne soit le dernier des menteurs ! Et c'est ce qu'établit à la perfection M. Pierre Bertrand dans la Tribune de Genève.

La place dont nous disposons ne nous permet pas de donner toutes les preuves accumulées par notre confrère qui démontre d'une façon éblouissante la fausseté de cette dépêche. Nous nous bornerons à signaler les arguments les plus décisifs.

Cette dépêche fut communiquée à la presse de Londres au début de la guerre, c'est-à-dire au moment précis où l'Allemagne cherchait à se concilier l'opinion publique britannique, où M. Albert Ballin tentait de faire publier par le Times un télégramme qui présentait en termes émus la défense de l'empire et de l'empereur. Par là, déjà, cette pièce est suspecte.

Fait autrement grave, cette pièce ne figure pas dans les documents diplomatiques soumis au Reichstag le 4 août 1914 ; pas davantage elle ne fut imprimée dans les documents officiels publiés, par la suite, par le Gouvernement.

Lorsqu'on songea enfin, en 1915, à la sortir de l'ombre, elle parut dans deux documents avec deux dates différentes 29 et 30 juillet. Curieuse erreur pour une pièce de cette importance.

La vérité, écrit M. Pierre Bertrand, est que cette pièce, dont on veut faire maintenant état pour montrer les dispositions conciliantes de l'Allemagne pendant la crise diplomatique et jusqu'à la veille même de la guerre, est une pièce forgée. Quelle que soit la date qu'on lui assigne, elle cadre toujours aussi mal avec les documents certains.

J'en rappellerai seulement ici deux parmi les plus importants. Le 29 juillet, M. de Jagow déclare à sir Ed. Goschen qu'il faut être « très circonspect » dans les conseils à Vienne, car à la moindre pression, on y précipiterait les choses et l'on mettrait l'Europe en présence d'un fait accompli. C'est, au surplus, ce qui est arrivé déjà. Le fait que deux ou trois jours avant, l'Allemagne a transmis au Ballplatz une proposition britannique, a déterminé l'Autriche à déclarer la guerre à la Serbie.

Le 30 juillet, M. de Bethmann-Hollweg fait l'aveu à l'ambassadeur anglais « qu'il n'est pas certain de n'avoir pas été trop loin en conseillant fortement la modération à Vienne, ce qui aurait plutôt précipité les événements ».

L'Autriche est si terriblement ombrageuse qu'on ne peut, sans qu'elle prenne aussitôt des résolutions extrêmes, ni lui transmettre une proposition, ni lui conseiller l'être modérée. Soit ! Mais alors, il va de soi qu'on ne lui a pas adressé cette sommation écrite d'un style si agréable, et à laquelle, d'ailleurs, on ne fait pas la moindre allusion.

Voilà pour les documents. Les faits sont plus décisifs encore. La dépêche a-t-elle été envoyée le 29 ? C'est dans la soirée que se réunit le conseil de Postdam, où la guerre est résolue : c'est dans la nuit que M. de Bethmann-Hollweg tente d'obtenir la neutralité de la Grande-Bretagne. La dépêche a-t-elle été envoyée le 30 ? C'est à midi que, par une indiscrétion vraisemblablement calculée, on annonça la mobilisation allemande. Et enfin, envoyée le 29 ou le 30, où est la réponse ? Dans quel document ? Dans quel acte ? Comment l'Autriche réagit-elle ? Est-elle exaspérée par cette sommation brutale ou, au contraire, se résigne-t-elle ? Rien de tout cela. Son attitude, le 29 juillet, le 30, reste exactement celle des jours précédents. Mais alors, la dépêche ?

Eh bien, la dépêche invoquée par M. de Bethmann-Hollweg et par M. Michaelis est une pièce forgée avant la déclaration de guerre dans le but d'influencer l'opinion publique anglaise, et que l'on s'efforce maintenant d'utiliser pour masquer la responsabilité de l'empire. C'est un faux, et pas le seul.

Retenons, de l'incident soulevé au Reichstag par le chancelier, que les Allemands n'apporteraient pas un pareil acharnement à innocenter leurs intentions s'ils n'avaient pas la conviction qu'ils seront battus. S'ils étaient certains de la victoire, ils se moqueraient parfaitement de l'opinion des Alliés ! Rien ne peut détruire l'effet de cette logique constatation.

On se souvient que le nouveau chancelier allemand, dans son premier discours au Reichstag, témoigna d'un certain dédain pour l'intervention américaine.

Un passé cuisant rendit prudent Michaelis qui n'osa plaisanter la méprisable force militaire des Yankees, mais l'homme de confiance de Guillaume laissa entendre que tout serait fini avant que l'Amérique ait pu instruire les nombreuses légions levées pour la défense du droit.

Hélas ! il faudra déchanter. M. Wilson brûle les étapes et marche à une allure qui doit avoir un pénible écho à Berlin.

A cet égard, les chiffres valent mieux que des affirmations :

Un communiqué officieux de Washington indique qu'à l'heure actuelle, il y a sous les drapeaux plus de 800.000 soldats.

Au 1^{er} septembre, le total atteindra un million 500 mille.

Enfin, au premier janvier, les soldats américains seront au nombre de DEUX MILLIONS.

Et personne ne doute que l'armement et le matériel de cette formidable armée ne seront de tout premier ordre.

Où donc Guillaume puisera-t-il des réserves pour contrebalancer ce formidable appoint qui s'abattrait sur notre front au printemps ?

A. C.

Tous les sous-marins boches contre l'Angleterre

On mande, de source allemande, que l'Allemagne aurait l'intention de concentrer, prochainement, tous les efforts des sous-marins exclusivement contre la Grande-Bretagne, pour obtenir une destruction plus intensive.

Les Anglais n'iront pas à Stockholm

L'opposition à la participation des socialistes anglais à la conférence de Stockholm a grandi considérablement durant ces dernières vingt-quatre heures. Jamais encore l'opinion publique ne s'était montrée plus hostile. Il semble certain que le projet sera complètement désapprouvé dans la discussion qui doit avoir lieu vendredi. Les cercles ouvriers ne doutent plus que l'affaire du Stockholm n'ait été machinée en Allemagne au bénéfice de l'Allemagne, et ne soit qu'un piège pour amener la paix allemande.

Un vapeur met en fuite un sous-marin

Le 28 juillet, dans la Manche, le vapeur « Marie-Thérèse », ayant à son bord un pilote de la flotte, était en tête d'un convoi de cinq navires de commerce armés, quand un sous-marin fut aperçu à 4 milles environ. Aussitôt on se dispose au combat, et le pilote, par un signal conventionnel, fait faire à tous les navires la manœuvre voulue pour prendre la position la plus favorable. En même temps, le « Marie-Thérèse » ouvre le feu. Au deuxième coup, le sous-marin plonge et disparaît.

L'espionnage boche

La chancellerie argentine a constaté l'existence d'un centre d'espionnage organisé à Buenos-Ayres par une grande puissance européenne et dirigé par une personnalité aristocratique descendue comme un simple voyageur dans un grand hôtel, mais ayant ailleurs un domicile secret. L'enquête de la police a mis dans les mains du gouvernement l'importante correspondance de cette organisation d'espionnage allemand.

L'affaire du « Bonnet-Rouge »

Le bruit avait couru que de nouvelles arrestations avaient eu lieu. M. Drioux, juge d'instruction, a déclaré qu'aucune arrestation nouvelle n'avait été ordonnée.

D'autre part, on dit que la justice civile se serait dessaisie au profit de la justice militaire.

Retour des délégués

M. Ribot, président du conseil, est rentré jeudi matin à Paris avec les autres représentants de la France à la Conférence des alliés. M. Sonnino, ministre des affaires étrangères d'Italie, est revenu avec les ministres français.

Les Américains évacués des possessions turques

Deux trains transportant des sujets américains évacués de Jérusalem et autres possessions turques, viennent d'arriver en Suisse.

La « Nouvelle Gazette de Zurich » écrit à ce sujet :

« Ces vieillards, femmes et enfants ont voyagé pendant plus de huit semaines sans changer de vêtements et de linge, ni prendre les soins de propreté. Les malheureux sont restés sans nourriture durant plusieurs jours. Leur condition est lamentable. Des voyageurs arrivés de Turquie racontent que la situation économique est plus terrible dans ce pays qu'en Allemagne. »

L'armée américaine sera réorganisée d'après le système français

Le général Mac-Clain a officiellement annoncé des changements importants dans l'organisation de l'armée américaine pour la rapprocher du système militaire français.

Ces principaux changements sont : que l'ancienne division de 28.000 hommes est réduite à 19.000, avec la cavalerie détachée en unité spéciale réduite ; une grande augmentation des régiments d'artillerie avec sections de mitrailleuses et mortiers de tranchée.

La division sera de deux brigades à deux régiments par brigade avec un complément de section de mitrailleuses pour chaque régiment.

Une nouvelle preuve du dévouement de M. Wilson pour les Alliés

Toute l'énergie de M. Wilson est employée à la réalisation de la mobilisation complète de toutes les ressources des Etats-Unis et à la poursuite de la guerre.

Hier, il eut avec les membres nouvellement nommés du conseil des industriels de guerre une importante conférence, au cours de laquelle il s'éleva avec énergie contre les industriels qui s'efforcent de vendre aux gouvernements alliés à des prix trop élevés.

Kerensky constitue un Comité de guerre

Un Cabinet de guerre est créé, en Russie, sous le contrôle de Kerensky. Il se réunira quotidiennement.

Le commandant-chef y assistera lorsqu'il sera disponible.

Les autres membres du ministère feront, deux ou trois fois, hebdomadairement, un rapport à Kerensky sur les affaires de leurs départements.

Ils se réuniront trois fois, hebdomadairement, pour examiner la situation.

L'emprunt

Hier, était la première des trois journées dites de l'emprunt de la liberté. Elle a obtenu un gros succès.

Populations déportées

Le bureau de renseignements militaires sur le front sud-ouest rapporte que les Autrichiens envoient en masse, à l'arrière de leur armée, la population des bourgs et villages que les Russes évacuent, et l'emploie à des travaux de campagne.

Après de nombreuses tentatives d'offensive échouées dans la région de Zbroutch, et plus au nord, l'ennemi s'est arrêté et se consolide avec beaucoup de soin. L'offensive ennemie ne se poursuit qu'en Bukovine et au sud de Czernovitz.

Incursion repoussée près de la ville de Sereth

(Officiel). — Au sud-ouest de la ville de Sereth, l'ennemi a réussi à faire une incursion dans une de nos tranchées, mais notre contre-attaque a rétabli la situation.

Sur le front Italien

Communiqué officiel

A la suite de petites actions de patrouilles qui se sont déroulées sur tout le front pendant la journée d'hier, l'ennemi a laissé des pertes sur le terrain et des prisonniers entre nos mains.

La lutte d'artillerie a été plus vive sur quelques points du moyen Isonzo et du Carso.

Dans la matinée, nos escadrilles aériennes, persistant dans l'opération commencée dans la journée du 6, se sont portées sur la vallée de Chiapovano, provoquant par le lancement de nombreuses bombes d'autres dégâts importants et des incendies dans les ouvrages militaires. Les tirs de la défense aérienne ont atteint quelques appareils, mais nos aviateurs les ont ramenés tous à leur base.

La coopération grecque sur le front de Salonique

La brillante conduite des troupes grecques actuellement au front de Macédoine attire journellement des manifestations de vive sympathie et d'estime des armées alliées.

Le général commandant une division française qui opérait en liaison avec l'armée grecque a cité à l'ordre du jour le major Sakellaropoulos, qui commandait un régiment d'artillerie de montagne. La citation loue la très grande valeur militaire et le zèle inlassable de cet officier supérieur qui perfectionna l'instruction de ses hommes et sut, au cours d'une récente attaque ennemie, diriger leur action de telle sorte que, malgré le feu intense des contre-batteries, les unités d'infanterie alliées purent progresser et atteindre leurs objectifs.

Chio bombardé

Des nouvelles officielles de Chio annoncent que l'île a été bombardée de Chisme, ville de la côte d'Asie Mineure, où les Turcs avaient installé leurs batteries. Quatre voiliers furent coulés dans le port. De légers dégâts ont été causés à la ville et au camp d'aviation.

La correspondance des deux beaux-frères

Suivant le « Progrès », le gouvernement déposera, à la Chambre, une correspondance échangée entre l'ancien roi Constantin et le Kaiser, laquelle se trouve en sa possession. Il fera aussi connaître toutes les circonstances de l'emprunt ou avance de quatre-vingts millions de marks consentis par l'Allemagne, somme qui a été transmise par l'intermédiaire de la Banque nationale.

La plainte du maire d'Athènes

Au sujet de la plainte déposée par M. Benakis, maire d'Athènes, contre le prince Ypsilanti, grand écuyer de la Cour, et M. Peczajoglou, député d'Athènes, actuellement interné à Jasio, il est maintenant établi que des maisons de ces personnes, des coups de fusil ont été tirés, dont la maison de M. Benakis conserve les traces, tandis que des écuries royales, on traitait sur la maison de M. Venizelos.

Interpellé à la Chambre sur le cas Ypsilanti, le ministre a répondu que justice serait faite.

L'on sait que le prince Ypsilanti est né à Vienne et a reçu une éducation entièrement allemande, tandis que sa femme est hongroise ; cette dernière a servi plusieurs fois d'intermédiaire pour porter le courrier de la Cour d'Athènes à l'étranger.

Sur le front de Macédoine

Communiqué officiel

L'ennemi a tenté un coup de main sur nos tranchées dans la région du lac Prespa. Il a été repoussé et a laissé entre nos mains quelques prisonniers.

L'action de l'artillerie a été assez vive de part et d'autre dans la région du Vardar et dans la boucle de la Cerna.

L'aviation britannique a bombardé avec succès l'aérodrome de Livonovo, les dépôts ennemis dans la région de Seres et dans celle de Stojakovo.

ILS N'IRONT PAS!

Suivant les journaux, la Conférence de Stockholm n'aurait pas lieu. Les Boches en seront mécontents, quelques minoritaires aussi, mais la douteuse manœuvre pacifiste machinée par les supports de Guillaume aura échoué. Il ne faut pas croire qu'ils s'en tiendront là, et qu'ils abandonneront l'idée qui leur tient à cœur: l'intérêt des Boches est d'avoir la paix le plus vite possible et l'intérêt des minoritaires qui auraient bien voulu aller à Stockholm, est de paraitre, de faire un battage stupide, afin d'établir leur individualité. Ils reviendront à la charge; le fiasco de Stockholm ne saurait décourager les faux bonshommes de la socialdemocratie et les mas-tu-vu de Kienthal. Le New-York Herald souligne exactement la nécessité pour les Boches d'obtenir la paix. « Il faut se hâter, disent-ils, parce que si les 600.000 Américains arrivent à temps, le travail fait chez les minoritaires sera inutile, et si les Japonais s'en mêlent tout le programme de la socialdemocratie s'écrira. » Mais le courant d'opinion qui s'est produit dans les pays alliés contre la Conférence de Stockholm ne sera pas refoulé de sitôt par les agents du Kaiser. Et comme le dit la Victoire, le retour de Basly, député socialiste du Nord, prisonnier des Boches depuis le début des hostilités, ce n'est pas du renfort pour les gens de Stockholm. Celui-là a vu, a souffert toutes les ignominies, toutes les atrocités commises par les Boches dans son département envahi. Il sait ce que vaut l'honneur des soldards de Guillaume et cela il ne manquera pas de le dire à ses amis du parlement, et si vraiment son cri de colère n'est pas entendu par eux, si la haine dont il est justement animé contre les Boches n'est pas partagée par quelques-uns de ses amis, par ceux-là même qui veulent aller à Stockholm, c'est qu'il y a au-dessus de la question de dignité, une autre question qu'il faut hésiter à envisager, et que seuls, les Duval et les Vigo, pourront expliquer. Faussaires, voleurs, tortionnaires, assassins, voilà ce que sont les Boches, dira M. Basly: on le sait bien, mais il le dira avec des précisions, car il a vu, lui, non pas des Boches assis à la table de la réunion de Kienthal, mais de la Kommandur de Lens. Au reste, l'exemple donné par les ouvriers anglais et américains de participer à la Conférence de Stockholm était déjà salubre. Ils n'ont pas craint d'exprimer leur dégoût pour cette comédie pacifico-financière, et il était même à prévoir que leur exemple aurait une répercussion sur les milieux ouvriers des autres pays alliés. Au moment où les Etats-Unis s'organisent et s'apprentent à venir en France, toute discussion avec les agents du Kaiser apparaîtrait comme une grossière injure faite aux millions de victimes qui ont crié et réclamé vengeance.

Les atrocités allemandes

(Suite)

En Allemagne, la mort même n'arrête pas le ressentiment du Chef, quand le sujet lui échappe. Celui-ci lui doit tout. Le chef peut tout exiger. Il est le seul juge de ce qu'il ordonne. Voulerions-nous d'un régime si terrible? C'est à nous de montrer à cet empereur impitoyable, à ce peuple si soumis, qu'il est des biens meilleurs, plus justes, plus dignes de l'humanité et de son esprit et de sa liberté. Si nous devons céder, nous restons tout de même les humains. Nous ne pourrions vivre à notre façon, à notre manière. Tout travail serait précis, organisé, commandé, imposé. Garderions-nous nos biens, nos propriétés? Les savants disciplinés de la-bas nous accuseraient d'ignorance et d'incapacité. Ils iraient jusqu'à mettre sur le compte de l'inexpérience ou de l'indolence de nos agriculteurs l'insuffisance de récoltes à la suite d'intempéries ou d'orages. Nous ne voudrions rien pour rien, étant des Allemands, c'est-à-dire des Latins décadents et corrompus. Il se serait un prétexte pour nous amener rapidement à une disparition certaine ou à un exil bien loin, bien loin dans une terre de délivrance. Mais existerait-elle cette terre de délivrance, puisque partout persérait la lourdeur de la Germanie victorieuse? Il nous faut donc lutter. Et c'est pourquoi il faut que nous connaissions exactement tout ce qu'ils ont fait dans nos pays envahis. Ceci ils ont fait à la-bas, ils auraient bien voulu le faire ici. Ils le feraient mieux tard, car, après une paix honteuse ils recommenceraient leurs préparatifs. Ils mettraient autant d'acharnement et surtout plus de prudence, ayant appris à parer plus sûrement les coups. Et nous serions seuls, alors, à les supporter, car, qui soutiendrait un peuple, qui après avoir résisté trois ans à un assaut formidable n'aurait contenu, se retirerait par lassitude devant une fatigante promesse de restitution, sans réparations? Le village de D... (Nord) a été ruiné aux quatre coins, et les principaux édifices, églises, moulins, maisons importantes, ont été détruits en premier lieu. Tout le village a été ensuite mis à feu. Meubles, linge, tout a été pris et emporté en Allemagne. Rien n'a été épargné, pas même les plus humbles chaumières. La population civile vivait presque exclusivement de pain noir, à raison de 250 gr. par jour et par personne. On avait un peu de riz, un peu de lentilles, quelques haricots qu'on allait prendre à la mairie du village et qu'on payait très cher: le

pain 1 fr. le kg; le riz 2 fr. la livre; le lard deux fr. la livre. Les habitants étaient maltraités, battus par les officiers et les soldats, sans raison aucune, ni aucun prétexte, pour le plaisir de faire souffrir. Il y a eu de nombreux cas de décès produits par le manque de nourriture, par le froid et les mauvais traitements. Tout ce qu'ils possédaient dans le bassacour, volailles, lapins était pris, et défense absolue d'en tuer pour leur usage personnel. Avant leur départ pour l'Allemagne, les rapatriés ont été soumis à des visites minutieuses pour savoir s'ils n'avaient pas sur eux quelque argent; ... les coupes des vêtements étaient inspectées. A... (Aisne), toutes les maisons ont été dévotées pour recharger les routes. Pendant 21 mois les habitants ont été ravitaillés par les soldats et leur part très rationnée. Les prisonniers russes et français étaient soumis aux traitements les plus durs. Ils étaient souvent flagellés. Les soldats russes, dépourvus de tout, mendièrent leur nourriture auprès des habitants. Indemnités de guerre imposées pour les prétextes les plus futiles. Eglise pillée. Tous les objets servant au culte, statues, enlèvements, cloches expédiées en Allemagne. — A S... (Aisne). La population n'a pu vivre que grâce au ravitaillement Américain; encore était-elle rationnée: 250 gr. de pain par jour et par personne à 0, 40 c. la ration jusqu'en janvier dernier. A partir de janvier demi-ration. Peu de graisse, point de savon ni de lard. Une boucherie de chiens et de chats était établie dans le village. Dans les premiers jours, les Allemands ont tout réquisitionné, sans rien payer. — Bestiaux, volailles emportés, — Instruments aratoires enlevés, métiers à broder (environ 40) d'une valeur de 3.000 fr. chacun, jetés à la rue et brisés — forges réquisitionnées, le propriétaire n'ayant pas le droit d'y travailler. Vols fréquents de volailles et de fruits. Le père de Mme S... une des réfugiées, entendant du bruit, dans son poulailler, vers 9 heures du soir, voulut défendre son bien. Il reçut des coups dont il mourut 15 jours après. Défense de sortir après 7 heures du soir et d'avoir de la lumière chez soi. Pour sortir du village, il fallait un laissez-passer et on était accompagné d'un soldat; inopé de guerre demandé tous les trois mois. Le dernier avait été fixé à 28.000 fr. Impôt sur les chiens, 10 marks. Les denrées étaient enlevées au fur et à mesure de leur production. Peu était laissé aux habitants. La Gazette des Ardennes, seul journal, était peu lu, les habitants étaient convaincus qu'elle ne portait que de fausses nouvelles. Les rapatriés de M... (Somme) ont séjourné en Allemagne un temps assez long. Ils y furent insuffisamment nourris, ils étaient rationnés et ne touchaient qu'une demi-livre de pain noir par jour. Ils recevaient en outre un peu de riz cuit à l'eau. Depuis leur départ (septembre 1915), jusqu'à leur rentrée en France, ils n'ont jamais mangé de viande. Quant aux autres denrées, ils ignorent s'il en existait dans le pays. — A A... (P. de C.) On avait entendu parler des atrocités commises en Belgique sur les petits garçons. « Nous les habillâmes en filles ». — A E... le jour de l'entrée des Allemands, le 27 août 1914, 4 jeunes gens, montés sur des bicyclettes, apercevant près de la gare, des uniformes étrangers se sont sauvés. En route on leur a dit que c'étaient des Anglais. Ils sont revenus sur leurs pas. Les Allemands, car c'étaient eux, les ont appréhendés et ont exigé qu'ils leur remissent leurs bicyclettes. Ils ont résisté. Tous les quatre ont été fusillés séance tenante. Autre déposition. — Les Boches détèrent les morts des cimetières civils pour en arracher les bijoux que les parents ont laissés par pitié familiale. Les personnes âgées et, particulièrement les femmes, sont soumises à un ignoble et cruel chantage. Forts de renseignements que l'ennemi a recherchés dans les archives des agents des finances ou des notaires, ils imposent sans rime ni raison ou pour le moindre prétexte, une sorte de rançon aux personnes qu'ils savent avoir quelque aisance ou qui passent pour l'avoir. Faute de paiement, c'est la prison jusqu'à ce que la personne livrée, harassée, malade, se soit exécutée. D'autres fois, c'est une arme qu'un agent allemand va subrepticement cacher dans la maison ou les dépendances de la maison d'une personne soupçonnée d'avoir quelque fortune. Les jours suivants, réquisition ou visite domiciliaire. On trouve l'arme et c'est alors une ardeur proportionnée à la réputation du propriétaire.

B. PAUMÉS.

Morts au champ d'honneur

Parmi les vaillants tombés au champ d'honneur nous relevons les noms suivants de nos compatriotes: Henri Tinel 35 ans; Louis Cambon 20 ans, originaire de Couzou. Le sous-lieutenant Solignac, a été tué le 7 juillet dernier, au Chemin des Dames, en entraînant ses hommes à l'assaut. Le soldat Léopold Souliadié, du Vigan, mort à l'âge de 21 ans, des suites de blessures de guerre, à l'hôpital de Quimper. Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes et adressons à leurs familles nos plus sincères condoléances. Croix de guerre M. Rémy Petit, capitaine commandant la 10^e compagnie du 1^{er} territorial a été décoré de la croix de guerre et a été l'objet de la belle citation suivante: « Commandant de compagnie énergique. Au front depuis le début des hostilités. A toujours exécuté avec ardeur le commandement de diverses unités qui lui ont été confiées, leur donnant l'exemple du dévouement et d'une calme bravoure. S'est particulièrement fait remarquer par son sang-froid et son esprit de décision dans la nuit du 23 février 1917 alors que sa compagnie était soumise à un violent bombardement. Nos félicitations au vaillant capitaine qui est un ancien adjudant du 7^e d'infanterie et qui a laissé à Cahors de nombreux amis. Citation à l'ordre du jour Notre jeune compatriote Théron Victor, soldat au ... d'infanterie,

vient d'être l'objet de la citation suivante: « Très bon fusilier mitrailleur, a le 5 mai 1917, donné une grande preuve de sang-froid et de bravoure en participant largement à repousser une contre-attaque. Nos vives félicitations à notre vaillant compatriote, qui est le fils de Mme Veuve Théron, négociante Boulevard Gambetta. Service de santé M. Salomon, médecin major de 2^e classe (réserve) est promu au grade de médecin major de 1^{re} classe et maintenu à la 17^e région. MM. Monbernard, Anceau, Tissot, Carcy, Jourdanet, Gaillardet, médecins aide-major, de 1^{re} classe sont promus au grade de médecin major de 2^e classe et maintenus à la 17^e région. Prisonniers de guerre M. Martenot de Cordoue, lieutenant-colonel au 6^e dragons, est nommé commandant régional des dépôts de prisonniers de guerre de la 17^e région. Au 7^e Le dépôt du 7^e régiment d'infanterie recherche secrétaires bénévoles, hommes ou femmes, pour travail de copie, non payé, à faire aux heures libres, soit au bureau du major, (Pavillon Lavaysière), soit à domicile. Prière de s'adresser à M. le Capitaine Lavigne, « major au dépôt ». Situation agricole Voici pour le Lot, les renseignements suivants sur l'état des cultures au 1^{er} juillet: Orge d'hiver, avoine d'hiver, avoine de printemps; état des cultures: bon. Prairies temporaires: bon; fourrages verts: assez bon; près naturels: assez bon. Vignes: assez bon; lin: assez bon; chanvre: assez bon. La Situation en Allemagne Voici la traduction d'une lettre trouvée sur un prisonnier allemand. Elle est datée du 18 juin et reflète assez curieusement l'état d'esprit populaire: « En Allemagne, il y a beaucoup de troubles. Dans les villes les gens montrent un mauvais esprit. Beaucoup de sang a été versé à Berlin ces jours derniers. On a tiré sur le chauffeur de l'empereur dans son automobile, et le chancelier a été changé. « Les socialistes prennent le dessus. Il y aura aussi des soulèvements et des séditions dans la campagne avant que ça finisse. « Le vol devient dans la campagne une habitude générale et c'est surtout les pommes de terre qu'on vole dans les champs. C'est la faim qui pousse le monde à ça. La tromperie et le vol se multiplient dans la campagne et empireront si la guerre ne finit pas. » Les permissionnaires de l'armée d'Orient Le ministre de la guerre vient de prescrire que les dispositions de la circulaire du 4 août 1917, prévoyant à partir du 1^{er} octobre prochain l'octroi aux militaires aux armées d'une permission de six jours, par période de quatre mois, seront appliquées dès maintenant aux militaires rapatriés de l'armée d'Orient, après un séjour de dix-huit mois au moins. La durée de la permission de ces militaires sera en conséquence portée de 21 à 30 jours. L'ouverture des lettres M. Talon, député de l'Aveyron, a demandé à M. le Ministre de la guerre en vertu de quels ordres l'autorité militaire se permet d'ouvrir les lettres émanant des militaires mobilisés au Maroc et adressées à des parlementaires, malgré ses promesses renouvelées à plusieurs reprises. La réponse suivante a été faite: « L'ouverture de la correspondance des membres du Parlement est interdite, si la souscription de l'adresse indique leur qualité. Pour permettre de faire une enquête et de prendre des sanctions, l'honorable député est prié de faire parvenir au ministre l'enveloppe ouverte par le contrôle postal. » Main-d'œuvre militaire pour menus travaux agricoles A la date du 26 juillet 1917, M. le sous-secrétaire d'Etat du service de santé a fait connaître à MM. les directeurs de ces services l'intérêt qu'il y aurait pour le bien général, et en raison de la pénurie de la main d'œuvre, de faire participer les militaires en traitement dans les formations sanitaires dont l'état le permettrait, aux menus travaux agricoles et notamment à la cueillette des fruits. Comme suite à l'invitation ci-dessus, les malades ou blessés en traitement, ceux de bonne volonté, en état d'exécuter le travail demandé seront autorisés à sortir de l'hôpital un nombre d'heures déterminées. Le salaire sera à débattre entre l'employeur et l'employé. Le directeur du service de santé de la 17^e région, PROST-MARECHAL. HUILE DE FOIE DE MORUE Garantie pure et fraîche Maison SOETENAEY Bergen (Norvège) Prix du litre cacheté: 6 francs Seul dépôt à Cahors: Pharmacie PAUL GARNAL 97, Bd Gambetta (en face le Théâtre).

La déclaration des récoltes MM. les préfets rappellent à tous les récoltants de céréales qu'ils sont tenus, aux termes du décret du 13 juillet 1917, de faire la déclaration à la mairie des céréales blés, seigles, etc., qu'ils auront récoltés dans les huit jours après l'achèvement définitif des moissons. Ces déclarations seront inscrites sur des carnets qui seront délivrés aux communes et aux intéressés par les soins du ravitaillement civil. D'autre part, MM. les préfets rappellent à tous les propriétaires, agriculteurs, fermiers et métayers, ainsi qu'à tous les détenteurs de céréales que par application des lois des 16 octobre 1915 et 25 avril 1916 les blés et seigles sont en totalité réquisitionnés pour servir à l'alimentation de la population civile. Les récoltants sont autorisés à garder: 1. Pour l'alimentation en pain de leur famille et de leur personnel, une quantité de blé ou de seigle calculée à raison de 500 grammes par jour et par personne. 2. Pour les semailles d'automne, le dixième du poids de leurs récoltes. LA NATURE Le Bureau international des poids et mesures L'étude que La Nature, n° 2289 consacre au Bureau international des Poids et Mesures, permet aux profanes de se rendre compte de la complexité des problèmes métrologiques, très simples en apparence et dont l'importance méritée de retenir l'attention. L'intérêt d'une précision de l'ordre du centième de milligramme sur un kilogramme paraît, au premier abord, négligeable, mais tant de conséquences dépendent d'une précision aussi rigoureuse dans l'évaluation des longueurs, des masses, etc., que la science a dû inventer, pour l'obtenir, les instruments délicats que décrit La Nature et dont l'usage est subordonné lui-même aux précautions les plus minutieuses. Le bureau international des Poids et Mesures, à qui incombe ces travaux, n'est d'ailleurs que l'un des grands Laboratoires nationaux qui vont se perfectionnant

chaque jour, et sur lesquels doit compter l'industrie française pour faciliter son prochain réveil. Lire dans le même n° 2289: Les encres sympathiques; — Les mines de pyrites espagnoles; — Le traitement du paludisme, etc. La Nature. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie, 120, Boulevard Saint-Germain, Paris. Rêve du pêcheur assur. fr. 4 pèch. fco mandat 1.95. Gros. prix spéciaux. Marchant, 30, rue Baudin à Ruell. Les CHEVAUX COURONNÉS conservent toute leur valeur grâce au vrai RÉPARATEUR TRICARD qui guérit promptement les plaies, scorbut, coupures, piqûres, crevasses et autres maladies de la peau et fait repousser le poil dans sa couleur première, lisse et bien couché, tel qu'un soigné examen ne puisse déceler la trace de l'accident ou de la blessure. Soigner des coutre-façons. Plus de 60 ans d'existence et de succès. Flacons à 2 fr. et 3 fr. 50, toutes bonnes pharmacies. Le propriétaire-gérant: A. COUCLANT.

DEPECHE OFFICIELLES COMMUNIQUE DU 9 AOUT (22 h.)

Nous progressons au sud de Langemark En Belgique, nous avons réalisé de nouveaux progrès au sud de Langemark et fait une vingtaine de prisonniers. Activité des deux artilleries dans le secteur Panthéon-Epine-de-Chevregny, dans la région des Monts, près d'Auberive et sur les deux rives de la Meuse. Aucune action d'infanterie. Dans la journée du 8 août, malgré le mauvais temps qui rendait leur mission particulièrement difficile, nos escadrilles ont effectué de nombreuses sorties et bombardé les terrains d'aviation de Colmar et d'Habstein. Tous les objectifs ont été atteints. Sur le front Anglais Heureux coups de main Londres, 9 août, 20 h. 55. L'artillerie est demeurée active de part et d'autre dans la région d'Ypres. Aucune action d'infanterie. Nous avons exécuté vers Lens, au début de la matinée, des coups de main, qui nous ont valu des prisonniers et ont coûté des pertes nombreuses à l'ennemi. Nos troupes, qui ont pénétré dans les positions allemandes sur tous les points atteints, se sont retirées avec des pertes légères, après avoir détruit des abris et bouleversé les organisations défensives de l'adversaire. L'artillerie a montré plus d'activité que de coutume dans le secteur de Nieuport. Le travail de l'aviation s'est poursuivi dans la journée d'hier, en dépit du mauvais temps, qui gênait les vols. Deux appareils allemands ont été abattus en combats aériens, un autre contraint d'atterrir désemparé. Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

Communique du 10 Aout (15 h.)

Progression en Belgique Echec de violentes attaques ennemies En Belgique, NOUS AVONS CONTINUE A PROGRESSER au cours de la nuit. Nos troupes ont occupé plusieurs fermes à l'est de Bixshote, à l'ouest de Langemark et ont capturé un certain nombre de mitrailleuses. Au nord de St-Quentin, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUE, dans la région de Fayet, sur un front de un kilomètre environ. L'ATTAQUE A ÉTÉ BRISÉE PAR NOS FEUX ET REFOULÉE AVEC DES PERTES, sauf au centre, où des fractions ennemies ont pris pied sur une faible espace de nos éléments avancés. Au nord de l'Aisne, la nuit a été marquée par une recrudescence de bombardement dans toute la région sud d'Allemant et Filain. Vers 4 heures, L'ENNEMI A ATTAQUE AVEC VIOLENCE nos positions depuis la ferme du Panthéon jusqu'à l'Épine de Chevregny. Des effectifs évalués à 3 bataillons et appuyés par des « troupes d'assaut », ont tenté l'assaut de nos lignes à plusieurs reprises. Sur la plus grande partie du front attaqué, nos feux déclenchés avec précision ont arrêté les assaillants, leur infligeant de TRÈS LOURDES PERTES. Les éléments ennemis qui avaient réussi à pénétrer dans une de nos tranchées ont été tués ou faits prisonniers après un combat corps à corps, au cours duquel nos soldats ont fait preuve du plus admirable entraînement. NOUS AVONS MAINTENU TOUTES NOS POSITIONS. D'autres tentatives allemandes, notamment au sud d'Ailles, au sud-est de Chevregny, dans la région de Vauquois, vers Avocourt et au nord-ouest de Flirey ont également échoué sous nos feux. L'ennemi a laissé des prisonniers entre nos mains et a subi des pertes sensibles.

Télégrammes particuliers Sur le front Russe Violentes actions sur le front roumain Petrograd, 9 août. FRONT OCCIDENTAL. — Fusillade très intense. FRONT ROUMAIN. — Au sud du Pruth, jusqu'au village de Solka, l'ennemi a lancé une série d'attaques qui toutes ont été repoussées. Dans la région au nord-ouest de Sipota et de Kotargaci, l'ennemi, après des attaques acharnées, s'est emparé de hauteurs et nous a obligés à reculer légèrement sur d'autres points. Ses attaques ont été repoussées nettement sur une hauteur où il avait pris pied dans nos tranchées et d'où une contre-attaque l'a délogé en le forçant à battre en retraite. Nous avons fait huit prisonniers et capturé une mitrailleuse. Après une préparation d'artillerie, l'ennemi a ensuite attaqué les Roumains. (La fin du communiqué n'a pu être recueillie par suite de l'orage.) (La Gazette de Francfort indique que la résistance russe grandit.)

Paris, 12 h. 25 LA CORRESPONDANCE DE TINO

D'Athènes: Le gouvernement ayant découvert la correspondance échangée entre le Kaiser et l'ex-roi Constantin a décidé de la soumettre à la Chambre. MANIFESTATIONS EN AUTRICHE De Laisanne: Selon le Zeit, une grande manifestation ouvrière a eu lieu à Prague pour protester contre l'insuffisance des approvisionnements et pour réclamer la paix. Conseil des Ministres Les ministres se sont réunis ce matin, à 10 heures, à l'Élysée. Le Conseil continue. La responsabilité allemande dans la guerre actuelle De Londres: M. Take Jonesko, vice-président du Conseil roumain, télégraphie au Times des révélations établissant la responsabilité des Austro-Allemands dans les origines de la guerre. Il affirme notamment que dans la seconde moitié de juillet 1914, il eut une entrevue avec l'ambassadeur allemand. L'ultimatum destiné à la Serbie était, dès cette date, connu et approuvé à Berlin. Il ajoute que l'Allemagne redoutait même, un moment, que la Serbie acceptât cet ultimatum. La grève des cheminots espagnols De Madrid: La grève des cheminots de plusieurs sections de la Compagnie du nord de l'Espagne commencera aujourd'hui.

Dans le Ministère anglais

De Londres: M. N. Chamberlin, directeur du Service National, est démissionnaire. Selon le Times, le brigadier général Goddes sera appelé à réinstaller l'administration du recrutement.

Dans le Cabinet prussien

De Genève: Selon les Dernières Nouvelles de Munich, le directeur ministériel Levad sera nommé sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur.

LE GOUVERNEMENT RUSSE AGIT

De Petrograd: Le cinq août les principaux meneurs maximalistes Rotzky et Lounatcharsky ont été arrêtés. Les approvisionnements ennemis De Genève: Le Président de l'office alimentaire de Hongrie a eu, le 8 août, avec les délégués allemands, une conférence au sujet du partage de la récolte roumaine. La presse autrichienne met le public en garde contre un trop grand optimisme au sujet de ces approvisionnements.

Paris, 13 h. 55 CHAUMET MINISTRE DE LA MARINE

Au Conseil des ministres, M. Ribot a rendu compte des résultats de la Conférence des Alliés à Londres. M. Poincaré a signé un décret nommant M. Chaumet ministre de la Marine. Le Conseil a décidé en outre la création d'un sous-secrétariat d'Etat à la Marine. Il a nommé à ce poste M. Jacques-Louis Dumesnil. PARIS-TELEGRAMMES. M. Venizelos va soumettre à la Chambre grecque la correspondance échangée entre Guillaume et Tino-le-Félon. On va pouvoir juger sur le vif comment un monarque traite à ses engagements, a sacrifié son pays aux intérêts de la Prusse!... On signale, en Autriche, de sérieuses manifestations de la classe ouvrière qui proteste contre l'insuffisance de l'alimentation et qui réclame la paix. En même temps, le gouvernement de Vienne met le public en garde contre un optimisme exagéré au sujet des récoltes roumaines! Tout cela n'est pas fait pour remonter le moral du pays. M. Take Jonesko apporte une autre preuve de la préméditation de la guerre par Guillaume. Mais qui donc, aujourd'hui, doute de la culpabilité du Bandit. Actions assez vives sur le front. Toutes se sont terminées à l'avantage de nos troupes qui marchent, en outre, un nouveau progrès en Belgique.